

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISSENT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 ORNYS LE NUMÉRO

LE SECRET DE L'INTENDANT

DEUXIÈME PARTIE — L'IDÉE DE M. DE VIVONNE

VIII

— Ah ! fit-il, oui, le voilà ce kirah : si bon, disait maître de

Lozeril, qu'il ferait revenir un mort. Si je t'en versais maintenant, tu n'en resterais pas moins raide sur le carreau, mon joli garçon trépassé.

Il prit le verre qu'il éleva à la hauteur de l'œil et continua :

— Oui, tu m'avais fait bonne mesure, coquin !... près d'un demi-flacon ! Et tu voulais me le faire avaler pour étourdir ma raison. Double imbécile ! croyais-tu donc que cette médiocre lampée pouvait m'abattre... si j'avais eu la fantaisie de l'ingurgiter ?

Il promena le verre sous son nez, dont les narines s'ouvrirent béantes au parfum alcoolique du breuvage.

— Doux chevalier, reprit-il, tu ne te doutais guère que tu me versais le coup du départ !

Avant de poser le verre sur ses lèvres :

— A mon heureux voyage ! dit-il.

Et il but bien doucement, en fin gourmet, les yeux béatement clos.

Seulement, après la dernière goutte avalée, quand, la tête encore renversée, il rouvrit les yeux, une subite apparition s'offrit à son regard et le verre, échappé de sa main tremblante, se brisa sur le parquet.

Devant lui se dressait Colard, qui, muet et sombre, le regardait boire.

Saisi d'une soudaine terreur, la figure décomposée, l'œil

bagard, Brichet recula de trois pas en demandant d'un ton brisé : « Viens-tu me tuer ? »

Colard haussa les épaules.

— A quoi bon ? dit-il, avec un sinistre sourire en jetant les yeux sur les éclats du verre brisé.



« Il sont morts ! dit le galérien d'une voix rauque. »

A ce sourire, à ce regard, la vérité se fit claire en l'esprit de Brichet, qui, d'une voix étranglée, bégaya frissonnant :

— Je suis perdu ! Ce breuvage était empoisonné, n'est-ce pas ?

Et, fou de peur, il vint lâchement se rouler aux pieds de l'intendant impassible, lui serrant les genoux, lui baisant les mains, et il répéta avec des convulsifs sanglots :

— Sauve-moi ! Colard, sauve-moi !

— A quoi bon ? redit le serviteur.

Brichet bondit vers le portefeuille, le tendit à l'intendant et bégaya suppliant :

— Reprends cette fortune, mais ne me laisse pas mourir.

Et il s'affaissa anéanti sur le parquet, incapable de se soutenir plus longtemps sur ses jambes chancelantes.

Au lieu de s'occuper du misérable pantelant à ses pieds, Colard était resté pensif. Soudain un sourire reparut encore sur ses lèvres, comme si,

à ce moment, une idée longtemps poursuivie lui arrivait tout à coup.

Il posa la main sur l'épaule de Brichet en lui disant :

— Écoutez-moi ; vous n'avez plus qu'une heure à vivre, si je ne consens pas à vous sauver...

— Tu vois bien que tu peux me sauver ! la vie ! de grâce !